

A TRAVERS
LE MONDE

ACROSS
THE GLOBE

SYMPOSIUM SUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA RECHERCHE EN AGROFORESTERIE DANS LES ZONES HUMIDES D'AFRIQUE CENTRALE ET DE L'OUEST

Yaoundé, Cameroun, 4-7 novembre 1995

Exportatrices de produits agricoles comme productrices de bois d'œuvre, disposant d'immenses forêts mais soumises à une forte déforestation, rassemblant des zones à très faible densité de population comme des mégapoles en pleine croissance, les régions tropicales humides présentent une très grande diversité de situations. Malgré cette diversité et parmi les nombreux problèmes qui se posent à ces régions, l'un des enjeux majeurs pour leur avenir reste le maintien de la fertilité en milieu rural et forestier.



Association entre cocotier et *Acacia auriculiformis* : par cette méthode on cherche à maintenir la fertilité des sables littoraux, tout en conciliant production de coprah et de bio-énergie.

Association of coconut palm and Acacia auriculiformis. This method is aimed both at maintaining coastal sand fertility and combining copra production and bio-energy.

C'est dans le cadre de ces réflexions que s'est inscrit le séminaire organisé à Yaoundé par le CIRAD en collaboration avec l'ICRAF, l'I.I.T.A. et l'IRA*.

Agriculture et forêt ont souvent été considérées dans les régions tropi-

cales humides comme concurrentes par rapport à l'espace et aux utilisations de la terre, et ce tout particulièrement en Afrique où les pratiques de défriches sur brûlis – quoique intégrant des périodes de jachères forestières – apparaissent comme l'un

* ICRAF : International Centre for Research in Agroforestry.

IITA : International Institute of Tropical Agriculture.

IRA : Institut de Recherche Agronomique.

CIRAD : Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.

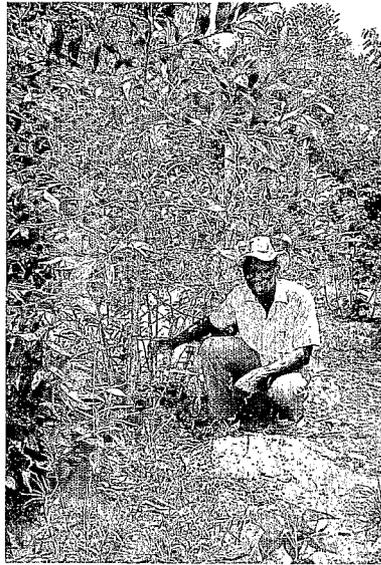
des facteurs importants de la diminution des surfaces de forêts denses humides. Parallèlement, les modalités d'exploitation du bois d'œuvre sont également perçues comme participant à la dégradation progressive des massifs forestiers, moins peut-être par l'impact direct sur l'écosystème forestier que par l'ouverture de ces forêts au « monde rural ».

La nécessité de réconcilier, au sens propre comme au sens figuré, agriculture et foresterie, donc de concilier, au sein des mêmes espaces, développement socio-économique et protection de l'environnement s'avère donc primordiale.

La réalité des sociétés rurales et des systèmes agraires des régions tropicales humides montre qu'il a toujours existé des interactions fortes entre forêts, populations et agricultures. Pour le paysan, l'arbre est presque toujours partie intégrante et partie intégrée de l'espace rural. Les populations installées dans les zones forestières ont développé tout un système d'utilisation des ressources naturelles du milieu, de façon à atteindre les objectifs propres qu'elles visaient, compte tenu des facteurs de production disponibles et des contraintes existantes.

Ces systèmes d'utilisation du milieu juxtaposant, dans l'espace et/ou dans le temps, formations forestières, jachères arborées, plantations agricoles sous forêt, arbres et spéculations purement agricoles, ont ainsi favorisé le développement d'une véritable « gestion agroforestière » traditionnelle et empirique, garante potentielle d'un maintien global de la fertilité de ces milieux.

Les évolutions démographiques, sociales, économiques... vécues par les pays concernés ont progressivement et fortement modifié ces équi-



Acacia mangium après culture sur champ de manioc.
Acacia mangium after cultivation on a field of Cassava.

libres dynamiques. Il était donc nécessaire de faire le point sur la réalité des systèmes agroforestiers existants, sur leurs évolutions et sur les innovations porteuses d'avenir, afin de définir des priorités de recherche/action et de mettre en cohérence les interventions des multiples organisations concernées par ces thématiques agroforestières.

COMMUNICATIONS ET DISCUSSIONS

Le séminaire de Yaoundé, qui s'est tenu au cœur des régions concernées, a réuni quatre-vingt participants en provenance d'organismes de recherche, de structures de développement, d'O.N.G..., originaires de douze pays africains et européens ; la Côte-d'Ivoire, le Nigeria et le Cameroun étaient parmi les pays les plus représentés.

Le programme très dense a vu la présentation d'une cinquantaine de communications, suivies de discussions fort animées tant en salle à Yaoundé que sur le terrain à M'Balmayo, voire le soir autour d'une bière.

Les communications, présentées en français ou en anglais, ont été organisées autour de six grands thèmes. Chacun des thèmes était auparavant introduit par une présentation générale et synthétique.

• Arbres à usages multiples : physiologie et modes de gestion

Plusieurs interventions ont porté sur les espèces fruitières locales traditionnellement utilisées par les populations, comme *Spondias mombin*, *Irvingia gabonensis*, *Dacryodes edulis*, *Ricinodendron heudelotii* ; les autres sur l'amélioration de la croissance et de la productivité d'espèces agroforestières introduites, comme *Calliandra calothyrsus*, *Acacia mangium*, *Leucaena leucocephala*, *Gliricidia sepium*.

• Place et fonctions de l'arbre dans les systèmes agroforestiers

L'intérêt d'associations entre des espèces agricoles pérennes, comme le cacaoyer, l'hévéa, le cocotier, le palmier, des espèces agroforestières et des cultures vivrières a été au centre du débat. Les discussions ont montré les potentialités de développement de tels systèmes multistrates, liées à la meilleure utilisation de l'espace et aux synergies créées du fait des associations.

• Apport de l'agroforesterie à la production agricole

Les communications ont porté principalement sur les interactions entre espèces agroforestières, sol et cultures agricoles ; l'évolution de la fertilité organominérale du sol a été

particulièrement étudiée, en relation avec les techniques agroforestières testées (cultures en couloirs ; jachères de courte durée) et les différentes espèces utilisées. Si les techniques de cultures en couloirs, largement testées en station, ont montré leurs limites en milieu paysan, l'utilisation de jachères arbustives et/ou arborées semble prometteuse, en particulier lorsque les produits de la jachère peuvent être valorisés.

• **Elevage et système agroforestiers**

Les quelques interventions ont porté sur la valeur fourragère de diverses espèces arbustives locales et introduites, comme *Calliandra calothyrsus*, et sur les modalités de gestion envisageables pour ces espèces. L'intérêt de l'agroforesterie pour la fourniture de fourrage, en particulier au petit bétail dans les zones périurbaines, a été rappelé.

• **Composantes socio-économiques de l'agroforesterie**

L'importance de la prise en compte des pratiques paysannes, des systèmes fonciers et des modalités d'appropriation des produits de la forêt et des associations agroforestières a été au cœur des débats. Il en ressort que, en complément au besoin de connaissances de base sur le fonctionnement « biologique » des systèmes agroforestiers, la dimension socio-économique doit être nécessairement intégrée dans les réflexions menées en vue de développer l'agroforesterie dans les régions humides.

• **Place de l'agroforesterie dans le développement rural local et régional**

Les présentations ont visé à resituer la place des systèmes agroforestiers, traditionnels comme innovateurs, au niveau du développement

rural et forestier des régions humides. En particulier, l'importance des jardins de case à une échelle familiale, l'intérêt d'une valorisation des produits agroforestiers au niveau du village, la place de l'agroforesterie dans l'aménagement des massifs forestiers à une échelle régionale, ont été soulignés.

Quatre ateliers de travail ont ensuite mené des réflexions ciblées sur les espèces agroforestières à usages multiples, l'amélioration de la fertilité du sol et de la productivité agricole, sur l'agrosilvopastoralisme et les systèmes multistrates.

Il s'agissait, après avoir fait le

point sur les acquis majeurs, d'examiner les champs d'incertitudes et de réfléchir sur les lignes directrices prioritaires pour les recherches futures. Enfin, des discussions ont eu lieu sur les modalités d'organisation et d'échange d'information suite à ce séminaire régional, laissant la porte ouverte tant à un développement de type « réseau », associant les chercheurs concernés par des thématiques communes, qu'à une implication de type plus institutionnel au sein d'un futur « consortium écorégional » sur les zones humides.

↳ Bernard MALLET
Responsable du Programme Agroforesterie
CIRAD-Forêt/Montpellier

La place nous a manqué, dans ce numéro, pour parler de deux séminaires très intéressants : l'un sur les sols des écosystèmes forestiers tropicaux, l'autre sur la fertilité du milieu. Nous en rendrons compte dans le prochain B.F.T.



Bananier et *Acacia mangium*. Banana trees and *Acacia mangium*.